

## La petite fille à la torche

Gaétan Soucy

Volume 48, Number 2 (272), May 2006

Pastiche 51

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32818ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Soucy, G. (2006). La petite fille à la torche. *Liberté*, 48(2), 34–35.

## La petite fille à la torche

Gaétan Soucy

C'est Bibi qui vous le dit, avec l'amour il faut prendre son courage à une main et le tenir bien serré contre sa poitrine, comme une torche, parce que s'il venait à s'échapper, ce serait la chute définitive du soleil de l'autre côté de l'horizon, la lumière ne viendrait plus éclairer les fleurs que je broute, et même pas de temps en temps la caboche fêlée de frerot qui, comme tout le monde le sait, ne va pas pisser loin en matière de philosophie et autres disciplines commitatoires. Et tous les astres, c'est logique, tremperaient dans la mer infestée de requins et de vilbrequins, s'il y a un lien entre ces deux mots, pardonnez-moi, les sons s'enflamment dans ma tête et se mettent à tout lécher, comme. La mer, pour y revenir, c'est celle qui crépite par-delà notre domaine et la savoir pleine de manivelles et de nageoires mangeuses d'hommes nous oblige à nous tenir sur nos aguets, affûtés, prêts à nous battre contre des diables dans l'eau bénite dans la nuit écumeuse, à forces inégales et à l'arme blanche, si vous voyez ce que je veux dire. Personne ne m'a jamais appris comment aimer, mais je ne suis pas née de la dernière pluie, j'ai vu les bêtes naître dans l'étable et les dessins des Rois mages dans le grand livre de papa avant qu'il crève à l'aube. J'ai vu la pute se pencher sur le souffle encore fragile du poupon dans la paille du berger et j'ai compris que c'est la chaleur qui donne son sens à notre monde, même si elle peut se transformer en brasier, autodafé et *tutti quanti*, et détruire les meilleures familles, où tout arrive, croyez-moi, même de marquer au fer rouge et au scalpel sidérurgique ceux qu'on chérit le plus, mais ça c'est une autre histoire. Hic et nunc, ce qui se déroule sous mes yeux est plus torride, genre, et comme dirait l'autre: il faut battre la terre pendant qu'elle est chaude. Mon chevalier, avec sa monture et des oriflammes dans ses prunelles étincelantes, vient jusqu'à moi, et bientôt il usera

d'astuce et d'ascension pour monter, allégé, au balcon, où se tremousse la petite capulette que je suis. Avant qu'il n'arrive et ne m'emporte, bien consciente que la satisfaction intérieure est une joie ou une peine qu'accompagne l'idée de soi-même comme cause, telle que nous l'enseigne l'éthique, j'écris tout ce qui me surchauffe l'esprit, surtout quand le ciel bas et lourd, comme aujourd'hui, pèse sur moi tel un couvercle et qu'il faut que je tienne tête à l'ennui et au dépit, qui, ici-bas, ne nous lâchent pas d'une semelle, je vous en passe un papier.